

ARGUS ET VERT-VERT

BUREAUX :

Rue Impériale, 33.

Ouverts de 9 h. du m. à 2 heures



RÉUNIS

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

LYON : 3 fr. par trimestre

PROVINCE : 3 francs 50 cent.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

C'est dans les plus mauvaises conditions que M^{lle} Scriwaneck a commencé la série de ses représentations, il fait en ce moment à Lyon une chaleur torride, capable de faire éclore des serpents à sonnettes sur la place Bellecour.

Dans de telles conditions, on hésite à aller au théâtre; mais vient un peu de pluie rafraichissant l'atmosphère, et nous sommes convaincu que l'aimable artiste fera de plantureuses recettes.

M^{lle} Scriwaneck a, en effet, le plus joli répertoire; il se compose non-seulement des pièces qu'elle a créées, mais encore de toutes celles de Déjazet, auxquelles elle a ajouté quelques autres pièces du répertoire de Bouffé, le *Gamin de Paris*, par exemple.

Quant au talent de M^{lle} Scriwaneck, nous n'avons pas à en faire l'éloge: elle est connue et appréciée à Lyon. C'est une spirituelle artiste, ayant de la verve et de la bonne humeur, deux qualités précieuses.

Vienne donc la pluie: ce sera une pluie d'or pour le théâtre.

ERNEST DE C.

UN DRAME DANS LA VIE RÉELLE

Il y a vingt-quatre ans, en 1846, un jeune homme nommé Ernest P..., fils d'un notaire de province, avait été en-

voyé à Paris pour faire son droit. Travailleur et rangé, il s'abstenait des plaisirs bruyants de ses camarades; mais il avait fait connaissance d'une jeune et jolie fleuriste, demeurant dans le quartier de l'Odéon, et nommée Gabrielle S.... Pendant deux ans qu'il resta dans la capitale, elle fut son unique passion.

Au bout de ce temps, par suite du décès subit de son père, le jeune étudiant fut tout à coup rappelé dans sa famille pour le remplacer. Il quitta Gabrielle avec d'autant plus de peine qu'elle portait dans son sein un gage de leur amour. Il lui fit mille promesses, mais une fois dans sa famille, les exigences de la vie sérieuse et des affaires l'amènent à oublier la petite fleuriste. On lui avait ménagé un mariage convenable, et il obéit aux vœux de ses parents.

En 1858, après onze ans d'exercice, M. Ernest P..., resté veuf sans enfant, vint vivre de ses rentes dans ce Paris qu'il avait toujours regretté. Son premier soin fut de rechercher ce que pouvaient être devenus la pauvre Gabrielle et son enfant.

Il se rendit à l'ancien domicile, où l'on ne sut d'abord ce qu'il voulait dire. Pourtant une vieille dame, qui demeurait déjà dans la maison au temps de la fleuriste, crut, en fouillant ses souvenirs, se rappeler que la jeune ouvrière était morte en mettant au monde une petite fille, qu'on avait dû porter aux Enfants-Trouvés.

L'ex-notaire se transporte aussitôt à l'hospice, s'informe, retrouve les traces d'une petite fille, nommée Gabrielle, dont l'âge coïncide à peu près avec la naissance de celle qu'il cherchait. Ne

doutant pas un instant que ce ne soit elle, il fait les démarches nécessaires et l'emmène avec lui.

L'heureux père, ravi de pouvoir tenir compte à l'enfant des torts qu'il avait eus envers sa mère, la fit élever avec un soin extrême et en fut largement récompensé, car, outre qu'elle devint très-jolie, elle avait un caractère doux et aimant, en sorte qu'il sentit croître tous les jours son affection pour elle.

La jeune personne arriva ainsi à l'âge de prendre un époux; mais, enfant gâtée, elle en voulait un à sa guise et elle refusa tous les partis qui lui furent présentés. Le père finit par se fâcher et somma sa fille d'avoir à expliquer la cause de tant de dédain.

Avec beaucoup de câlineries, celle-ci finit par déclarer qu'elle n'épouserait jamais que M. Gabriel, jeune peintre sur porcelaine, doué d'un talent remarquable pour reproduire les fleurs, et demeurant comme eux dans le quartier de l'Odéon. Elle ajouta que M. Gabriel, qu'elle avait souvent rencontré au Luxembourg, l'aimait à la folie, mais qu'il n'osait venir demander sa main, parce qu'il n'avait ni fortune ni famille.

— Eh bien! amène-le, dit M. P..., après s'être fait un peu tirer l'oreille.

Dès le lendemain, le jeune homme se présentait :

— Pardonnez-moi, monsieur, dit-il à l'ex-notaire, si, contrairement aux usages, je viens en personne vous demander la main de M^{lle} votre fille, mais je suis enfant naturel. Ma mère, la seule personne que j'aie jamais connue, est morte il y a cinq ans.

— Avant tout, jeune homme, qui êtes-vous? quel est votre passé? quelle est votre position actuelle?

— Je me nomme Gabriel-Ernest S... Je suis...

— Quoi! Gabriel... Ernest S...! Et quel âge avez-vous?

— Vingt-deux ans.

— Quelle était la profession de votre mère

— Fleuriste.

— Fleuriste!... Vingt-deux ans!... Ernest! Plus de doute, vous êtes mon fils!

Et, au comble de l'émotion, l'ex-notaire pressait dans ses bras et couvrait de baisers ce grand jeune homme comme si c'eût été un petit enfant.

— Eh bien! et moi, que suis-je donc, alors? dit avec une moue charmante M^{lle} Gabrielle, que le bruit de cette scène avait attirée.

— Toi! lui dit l'heureux père en l'embrassant à son tour, eh! morbleu! tu seras ma fille, la femme de mon fils!

LE LANGAGE DES MOUCHES

« Je vous le dis sans fard » est une phrase de lieux communs que ne peuvent plus se permettre nos élégantes. Elles ne sauraient rien dire qu'avec fard, beaucoup de fard, et quelques petits morceaux de taffetas noirs collés sur le visage, qu'on appelle *mouches*, — expression malheureuse, la mouche étant de tous les insectes le plus malpropre et butinant de préférence autre chose que le calice des fleurs.

Un érudit en cosmétique et en peinture sur le vif m'apprend que le caprice seul ne dirige pas la main des femmes qui s'appliquent des mouches sur la face. La mouche a une signification pour les initiés, c'est une enseigne véritable pour

ceux qui savent lire sur la figure de nos belles.

La femme passionnée ou qui veut paraître telle, place sa mouche au coin de l'œil; celle qui vise à la majesté, la colle au milieu du front; l'enjouée, sur le bord de la fossette formée par la joue quand on rit; la galante, au milieu de la joue; la sentimentale, au coin de la bouche; la gaillarde sur le nez; la coquette, sur les lèvres; la discrète, au-dessous de la lèvre inférieure, vers le menton.

Voilà mes renseignements. Ai-je besoin d'ajouter que je m'estimerai heureux et fier si cette courte notice pouvait contribuer à propager dans le monde élégant, et parmi cette classe si intéressante du peuple français qu'on appelle les petits crevés, le langage des mouches.

CAQUETAGES.

Des gamins encombrement le trottoir du boulevard. Un gandin — maigre comme un clou — administre à l'un d'eux un coup de pied... quelque part.

Le gamin, blessé au... vif, se redresse.

— Hé! va donc, s'écrie-t-il, *grand marécageux!*

— Pourquoi marécageux? demande un autre gamin.

— Pourquoi, bêta? Parce qu'il *adhère aux os!*

Les domestiques du château de X^{...} dînent; on en est aux asperges.

— Est-il permis dit le chef, de nous faire manger de pareilles asperges! Ces mufles de bourgeois mangent toutes les grosses et ne nous laissent que les petites.

— Console-toi, dit le cocher, quand viendra la saison des petits pois, nous

nous rattraperons: c'est nous qui mangerons les gros.

Dialogue de départ pour l'inauguration de l'isthme de Suez:

— Que rapporteras-tu d'Égypte? demandait M. L... à son ami R..., homme jeune encore, mais ayant épousé pour les écus qu'elle possédait une femme longue, vieille, laide et sèche.

— Je rapporterai une momie.

— Ah! bah!

— Sans doute, puisque je pars avec ma femme et que je reviendrai avec elle.

On n'est pas plus enjoué que cet excellent mari.

La petite S..., du Châtelet, qui a jeté depuis longtemps son chignon par-dessus les moulins, et qui affecte de se poser en fille sage, disait hier à une amie:

— Tu sais bien, le gros X..., qui ne manque pas une représentation, il m'a invitée à souper pour demain, mais je n'irai pas; je tiens à ma réputation.

— Tu t'attaches toujours à des petites. lui répondit son amie.

Du vieux neuf.

La scène se passe dans un tribunal anglais. Or, on sait qu'en Angleterre le suicide est regardé comme un délit, et celui qui en revient est passible d'une amende.

Le président. — Jeune homme, vous avez été pris en flagrant délit de suicide. Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

Le prévenu. — Il pleuvait, monsieur le président, j'étais trempé, je me suis pendu pour me sécher.

X... est un banquier qui depuis longtemps ne soutient son crédit que par des moyens héroïques et se trouve toujours à la veille de faire faillite.

— Cela ne peut durer et il va sauter

d'un jour à l'autre. Qu'en pensez-vous ? demanda-t-on à M. Mirès qui passait.

— X..., dit-il, c'est un somnambule arrivé au bout de sa gouttière.

Entre un Gascon et Provençal :

— A Montauban, le soleil est si chaud que les écrevisses se promènent toutes rouges au fond de l'eau !

— Qu'est-ce que cela, mon bon ? à Toulouse, au temps de la moisson, si une vipère vous pique, on prend le premier caillou venu, et on se cautérise avec !...

Défilez-vous des définitions que vous donnez aux enfants. Exemple : une petite fille demande à son père :

— Qu'est-ce que veut dire *Hermaphrodite*, papa ?

— Ni l'un ni l'autre, ma fille.

Le lendemain on parle musique.

UNE DAME. — Êtes-vous pour Offenbach ou pour Hervé, monsieur ?

LE MONSIEUR. — Je suis pour Wagner, madame. — Puis, avec insinuation : Et vous, mademoiselle ?

LA DEMOISELLE. — Oh ! moi, monsieur, je suis hermaphrodite.

Croquis de l'exposition de peinture. — Devant un portrait.

— C'est trop fort ! Ce monsieur qui regarde mon portrait et qui s'écrie : « En voilà une tête d'imbécile ! »

— Que veux-tu, mon ami ? si c'est un connaisseur !

Devant un bœuf paissant. Le mari et la femme.

— Ce diable de livret qui inscrit mon portrait sous le n° 7,890 !

— Mon ami, on voit bien que ce n'est pas toi, et cependant il y a quelque chose.

— Quelle est la plus belle ville de France ? demandait-on à un commis-

voyageur qui, depuis vingt ans, bat toutes les routes de notre pays.

— C'est Lille.

Chacun de rechercher la raison de cette préférence peu justifiée.

— Dame ! c'est là que j'ai fait le plus d'affaires !

Il paraît que le petit théâtre de X..., qui vient d'ouvrir ses portes au public, présente tous les soirs l'image du vide le plus attristant.

— D'où vient que les spectateurs se montrent si rebelles ? demandait un visiteur perdu.

— Hélas ! soupira le directeur, je vois bien que c'est encore une *salle à faire* !

Un négociant envoie un de ses garçons porter chez un client un paquet assez volumineux de marchandises. Il lui recommande, dans le cas où il ne trouverait point le client chez lui de laisser la marchandise, mais de rapporter la facture qui est acquittée.

Au bout d'une heure, il aperçoit son garçon qui revient pliant sous le faix et tout en nage.

— Eh bien ! je t'avais dit de laisser la marchandise.

— Oui, dans le cas où je n'aurais trouvé personne chez le client ; mais comme il y avait quelqu'un, je l'ai rapportée.

Un mot par à peu près prononcé contre un irritant vaniteux qui ne cesse de vanter la noblesse de ses aïeux :

— Je descends, disait-il, du célèbre croisé...

— A propos de *croisé*, interrompit quelqu'un, fermez donc *celle-ci*, qui fait un courant d'air...

Le fils du croisé resta tout interdit.

Une jeune femme va rendre visite à

une de ses amies. Elle trouve celle-ci à son secrétaire.

— J'ai deux lettres à écrire à des parents que je connais à peine, et je ne sais trop que leur dire pour les intéresser.

— Quels sont ces parents ?

— Mon jeune cousin de Bretagne et mon vieil oncle de Normandie.

— Pour les intéresser, rien de plus facile. Parle à ton cousin de ses plaisirs et à ton oncle de sa santé.

Deux petits crevés — retour d'Allemagne — se rencontrent sur le boulevard.

— Tu n'as pas l'air content ?

— Je suis vexé. Mon père m'a fait appeler.

— C'est grave.

— Il m'a débité de la morale.

— C'est burgrave.

— Et m'a coupé les vivres.

— C'est landgrave.

— Quand l'un de nous deux mourra, disait une femme à son mari, j'irai vivre à la campagne au milieu de la verdure et des fleurs.

— Mais si c'est toi qui meurs la première ?

— Oh ! mon ami, éloignons ces tristes pensées.

Deux musiciennes pauvresse partagent discrètement les faveurs d'un ténor. La chose est découverte.

M^{me} X^{...}, première en date, écrit à M^{lle} Z^{...} ce billet que n'aurait certes pas trouvé M^{me} de Sévigné :

« Chère mignonne, — j'apprends avec plaisir que nous avons le même accordeur. »

Dans la rue, deux gamins se disputent un sou, à pile ou face.

— Moi, je prends face, dit l'un.

— Et moi le sou, dit l'autre, qui court encore.

Balzac a dit quelque part que Paris est un bel instrument dont il est difficile de bien jouer. M. L^{***}, un malin en affaires, en a si bien joué, de cet instrument, que, parti de son village en sabots et sachant à peine lire, il est aujourd'hui plusieurs fois millionnaire.

— Je ne connais, disait-il dernièrement, que deux espèces de monde : les dupes et les fripons.

— Et dites-moi, lui demanda malicieusement une dame, avez-vous été souvent dupe dans les affaires ?

— Jamais, répondit M... L^{***}.

— Alors..., dit la dame.

Et tout le monde rit de bon cœur, excepté le millionnaire pris au piège.

Nos lecteurs ne sont pas sans connaître la mémorable affiche : « *Enfin nous avons donc fait faillite !* » chef-d'œuvre de feu Dunan-Mousseux. Elle vient d'être dépassée de cent coudées par la réclame suivante d'un négociant de Zurich :

« Désirant en finir avec la vie qui m'est à charge, et décidé à mourir le plus tôt possible, je donnerai mes marchandises à un prix d'un bon marché inouï. »

Nous lisons l'annonce suivante dans un journal américain :

« Ma femme, Barbara Rickschen, a décampé ou s'est fait enlever. Je casserai la tête à l'idiot qui sera tenté de me la ramener. Quant à ses dettes, si elle en a, comme je ne paie pas les miennes, on peut être assuré que je ne les paierai pas. »

Fortement canaille, ce gentlemen, mais pas bête.

— Un rapin est en présence d'un paysan.

— 150 francs ! vous me prendriez

150 francs pour mon poltrait ! un petit peu de peinture de rien du tout, pendant que le Colas Dibou, l'aubergiste, a payé 13 francs 6 sous pour toute sa devanture !... vous êtes encore un fameux voleur, vous !

Calino étant un jour en visite chez un célèbre médecin, il remarqua dans un coin du salon une statue de la Vénus de Milo. Après l'avoir examinée silencieusement pendant un instant, il s'écria tout à coup :

— Docteur, c'est au moins une femme que vous avez amputée, et qui vous a envoyé sa statue en signe de reconnaissance.

Un boutiquière du quartier se lamentait sur l'absence prolongée de son mari et de son jeune fils qui étaient allés faire une partie de canot.

— S'il n'y avait que mon mari, encore, dit-elle ; mais c'est mon pauvre enfant qui m'inquiète !

Bonne mère, d'accord ; — mais bonne femme, c'est autre chose !

Une petite histoire de médecin anglais dans l'*International* :

Un petit enfant s'amusa avec la poire à poudre de son père. lorsqu'il mit dans sa bouche plusieurs grains de plomb et les avala par mégarde.

Sa mère, alarmée, envoya quérir aussitôt un médecin. L'homme de l'art ne fit que rire de sa frayeur et traita le cas comme on ferait d'un simple mal de tête.

— Docteur, docteur, lui dit la mère avec anxiété, je vous en prie, donnez-moi une prescription.

Le médecin prit la plume et écrivit :

— « Si après trois semaines le plomb n'est pas sorti de l'estomac, bourrez l'enfant de poudre jusqu'à la gorge.

« N. B. — Ne braquez l'enfant sur personne. »

Cela rappelle une autre anecdote de docteur.

Une nuit, il venait de se recoucher pour la troisième fois en maugréant, lorsque sa sonnette retentit.

— Qui est là ? cria le docteur en colère.

— Venez vite, docteur ! mon fils vient d'avaler une souris.

— Eh bien ! dites-lui d'avaler un chat ! et laissez-moi tranquille !

Deux individus passent devant l'hôte des postes de la rue Jean-Jacques Rousseau.

— Quelle odeur ! dit l'un ; d'où cela peut-il venir ?

— Ce sont peut-être les « lettres mortes. »

Un cabotin d'esprit faisait avec Racquel une tournée en province. Peu accoutumé aux pompes de la tragédie, il s'était cependant chargé du rôle exécrable de Thérémène dans la tragédie que vous savez.

Tout marche à souhait jusqu'au fameux récit :

A peine nous sortions des portes de Trézène... Mais à ce moment le public, encore dans la ferveur d'un romantisme retardataire, se déchaîne comme une tempête.

L'acteur, impassible, continue son rôle sans en omettre une syllabe, tranquille, sans se presser, avec tous les gestes et toutes les interrogations nécessaires. Le parterre ne cesse de siffler jusqu'au dernier vers du récit.

Notre homme alors s'avance vers la rampe, et au milieu du plus profond silence :

— Messieurs, dit-il, vous avez raison : j'ai très mal dit le récit de Thérémène, mais je vais le recommencer !

GENIN, gérant.

Lyon, imp. du Salut Public. — BELLEFON, rue Impériale, 33.